

SUITE

MICHEL ASSENMAKER ASSUNTA RUOCCO



Sorrento, 2002-2006











Cara Assunta,

Il y a maintenant cet assemblage d'images, de photographies et j'aurais peut-être dû écrire soit une introduction, soit un message clair, soit une nouvelle théorie des images, mais je ne peux plus écrire (qui m'en empêche?). Mais je t'écris. Je veux dire: je ne peux plus écrire mais je peux t'écrire. Et je t'ai envoyé quelques mails car je ne sais pas où va ce livre. Car les livres voyagent. Je cherchais le sens, cet éternel sens! Je me trompais, le cherchant.

Tu te souviens dans ce mail du 24 mai 2023:

[...] *Mais bien sûr!!*

@ourdaysofgold

la lumière, le jardin, les robes, les parents, le chien, la pulpe, le silence, la beauté, la contrainte, les citronniers, l'ombre, les débordements, suis-je bête!, mais oui, un livre, de l'audace, la vie qui s'en va, laisse des constellations d'étincelles, des tatouages doux, des blessures, des rires, pour toujours, pas de commentaires, d'explications, seul l'horizon des corps.

Oh, Assunta, je suis vraiment bête! mais j'aime tes photos, et les gens qui y sont, moins les animaux, sans réserve, [...]

Et dans celui du 2 juillet:

[...] *Tu t'absentes. Cela me touche fort.* [...]

D'où alors ce choix où on te voit, car tu organises, tu parles, tu relances tout le monde. Et je n'ai pas voulu introduire d'autres personnes que les trois ici quasiment toujours présentes, et toi, évidemment. Ton frère, Mino, ta sœur, Valentina et ton amie Ornella. Je les connais tous les trois, et toi, évidemment.

Mais ce matin, j'ai acheté deux livres en pensant à tes photographies et à mon choix. Je t'en livre des extraits. D'Edoardo Sanguineti, ceci, sur la quatrième de couverture de *Codicille*¹: [...] *Les poèmes qui composent Codicille sont comme autant de cartes postales, dont l'agencement constitue une sorte de journal en poèmes* [...]

1. Edoardo Sanguineti, *Codicille*, édition bilingue, NOUS, 2023



Plus encore celui d'Emily Dickinson, comme cela j'ai tes deux langues, l'italien et l'anglais, et je peux ainsi citer des choses dans les deux langues, par exemple ceci dans *Le Vésuve à la Maison*²:

*A still – Volcano – Life –
That flickered in the night –
When it was dark enough to do
Without erasing sight –

A quiet – Earthquake Style –
Too subtle to suspect
By nature's this side of Naples –
The North cannot detect

The Solemn – Torrid – Symbol –
The lips that never lie –
Whose hissing Chorals part – and shut –
And Cities – ooze away* –*

C'est ça, exactement, d'Edoardo Sanguineti à Emily Dickinson, de 2024 à 2004-2005. Et le regard caméra qui termine mon choix, tu me l'as rappelé, Assunta, - ce n'est pas à toi, a priori, spectateur, que ce regard d'amour, t'es adressé! - mais il l'est d'abord au photographe, *garant de son être*³-à toi, en fait, Assunta, la présente.

* (traduction, voir infra)

2. Emily Dickinson, *Le Vésuve à la Maison, Vesuvius at Home, Poésies choisies*, édition bilingue, traduction Lucile Fiévet, Tango Girafe, 2022

3. Roland Barthes, *La chambre claire, Note sur la photographie*, Cahiers du cinéma, Gallimard, Seuil, 1980













Une Vie – immobile – de Volcan –
Qui dans la nuit vacillait –
Quand assez sombre il faisait
Pour ne pas ôter la vue –

Calme – Tel un Tremblement –
Trop subtil pour que les natures
De Naples suspecte ce versant –
Que le Nord ne peut détecter

Le Symbole – Torride – Solennel –
Les lèvres qui ne mentent jamais –
Dont les Coraux sifflants s'ouvrent – et se ferment –
Tandis que les Villes – coulent et se répandent –









Cara Assunta,

There is now this assemblage of images, some photographs, and perhaps I should have written either an introduction, or a clear message, or a new theory of images, but I cannot write anymore (who's stopping me?). Still, I write to you. I want to say: I cannot write anymore, but I can write you. And I did send you a few emails, but I don't know where this book is going. As books travel. I was looking for the meaning, that eternal meaning! I was wrong, in looking for it.

Do you remember in that email from 24 May 2023:

[...] *But of course!!*

@ourdaysofgold

light, garden, gowns, parents, dog, pulp, silence, beauty, constraint, lemon trees, shade, overflowing, how silly of me! But yes, a book, some courage, life running away, leaving constellations of sparkles behind, soft tattoos, bruises, laughter, forever, no comment, no explanation, only the horizon of bodies.

Oh, Assunta, I am such a brute! But I love your photographs, and the people in them, the animals less so, without reservation [...]

And the one from 2 July:

[...] *You absent yourself. That stings.* [...]

From there comes the choice where we see you, as you organise, speak, chase everyone up. And I did not want to introduce anyone else here than the three who are almost always there, and you, evidently. Your brother, Mino, your sister, Valentina and your friend, Ornella. I know all three, and you, evidently.

But this morning, I bought two books thinking about your photographs and about my choice. Here are some extracts. By Edoardo Sanguineti, this, on the back cover of *Codicille*¹: [...] *The poems composing Codicille are just like as many postcards, the placement of which constitute a kind of journal in poetry* [...]

Even more so the one from Emily Dickinson, this way, I have your two languages, Italian and English, and I can quote from both, for example this in *Vesuvius at Home*² (please see above).

This is it exactly, from Edoardo Sanguineti to Emily Dickinson, from 2024 to 2004-2005. And the camera gaze that concludes my choice, you reminded me, Assunta,—it is not to you, a priori, spectator, that this loving gaze is addressed! —it is firstly addressed to the photographer, vouching for her existence³—to your presence, in fact, Assunta.

1. Edoardo Sanguineti, *Codicille*, bilingual edition, NOUS, 2023

2. Emily Dickinson, *Vesuvius at Home*, bilingual edition, Tango Girafe, 2022

3. See Roland Barthes, *Camera Lucida: Reflections on Photography*, Hill and Wang, 1981

The prickly pear tree had been struggling to carry its own weight. Cécile's husband delivered the final blow, 2006

Cécile's children at the old house, 2004

At the old house, 2004

An afternoon reading *The Patience of the Spider*, 2004

The orange Grove, 2005

Ornella at Cécile's husband's uncle's house, 2005